

Discours d'accueil de Madame Béatrice CHANSIN, Ministre de la santé, de la protection sociale généralisée et de la fonction publique.

Inauguration de l'exposition « Tamari'i volontaires »

Délégation de la Polynésie française à Paris

Jeudi 5 juin 2014

Madame la Ministre des Outre-mer,

Madame la Déléguée interministérielle pour l'égalité des chances des Français d'Outre-mer,

Madame la représentante spéciale,
Monsieur le Chef de la Délégation de la Polynésie française,

Mesdames, Messieurs,

cher Jean - christophe -
Ia orana,

Demain 6 juin, débiteront sur les plages normandes, les commémorations de l'une des plus grandes opérations militaires de notre temps.

Il y a soixante-dix ans, la bataille suprême était engagée par les forces alliées afin de réduire les troupes de l'Axe, qui depuis cinq ans occupaient et meurtrissaient l'Europe tout entière.

Ainsi, cent-soixante-dix-sept fusiliers marins français du commando n° 4 de Lord Lovat emmenés par leur chef, le capitaine de corvette Philippe Kieffer débarquaient avant leurs camarades anglo-canadiens sur la plage au code de Sword Beach, afin de réduire les batteries allemandes du Casino d'Ouistreham.

Ce que l'on sait moins, c'est que dès l'aube, les Boston Douglass de l'escadrille de bombardement lourd du Groupe Lorraine avaient répandu des nuages de fumée protecteurs pour les troupes de débarquement.

Parmi ces équipages, des radio-mitrailleurs Tahitiens venus de leur lointaine Polynésie, que l'on appelait alors les Etablissements français de l'Océanie. Avec eux, deux jeunes pilotes des escadrilles de chasse « Ile de France » et « Berry » aux commandes de leur Spitfire.

Ils ne seront pas les seuls combattants de cet été 44 que nous fêtons aujourd'hui. Dans la nuit du 12 juin, dix SAS Tahitiens seront parachutés en Bretagne pour participer avec les autres sticks parachutistes aux opérations de harcèlement des troupes allemandes qui montent en renfort vers la Normandie.

D'autres jeunes adolescents de Tahiti, alors étudiants en France, pris par le tourbillon de la guerre, sont engagés dans les embuscades et dans les combats des maquis de la Vienne, du Vercors et de la Drôme.

Le jeune maquisard du Vercors André Vernier tombera les armes à la main dans la cuvette de Vassieux investie par les parachutistes allemands.

Enfin, le gros de leurs frères d'armes, ceux que l'on connaît plus sous le nom des guitaristes du bataillon du Pacifique, après avoir combattu à Bir Hakeim, en Italie vont débarquer en août 1944 sur les côtes de Provence.

Tous ces combattants d'Océanie française engagés sur divers fronts avaient bravé les océans, traversé des continents au cours d'épuisants voyages pour venir se battre aux côtés des hommes du monde libre et participer activement avec eux aux combats de la libération.

Il y a quelque chose de puissant et d'émouvant dans cette démarche qui aujourd'hui encore interpelle. Comment comprendre que ces jeunes qui vivaient au paradis, car la Polynésie est un paradis, aient eu envie de traverser le monde pour venir se jeter dans l'enfer de la guerre ? Car ils étaient tous volontaires, rien ne les obligeait à s'engager. C'est pourquoi en Polynésie on le appelle les « Tamari'i volontaires », les enfants volontaires, avec un sens affectif, patriotique. Le gout du voyage, l'envie d'aventure n'expliquent pas tout. Ils étaient assurément portés par un idéal à leurs yeux bien plus important que leur propre existence. Ils étaient prêts à donner leur vie pour la Mère patrie, si lointaine, parfois si abstraite, et pourtant si chère à leurs yeux.

Cet engagement illustre une conception du Général de Gaulle, l'homme de la France libre, qui donne tout son sens à l'outre-mer aujourd'hui. Il pensait que la France, avant d'être une entité géographique est une communauté de destin, dans laquelle se mêlent tout à la fois l'héritage du passé, les obligations du présent et l'espoir de l'avenir.

L'héritage du passé est aujourd'hui en partie retracé dans cette exposition ; les obligations du présent sont celles qu'incarnent nos décisions politiques ; et l'espoir de l'avenir, celui que préparent nos engagements, dont il n'appartient qu'à nous qu'ils soient tenus.

Il n'y a pas d'avenir sans conscience du passé, il n'y a pas d'avenir sans mémoire. Ne l'oublions pas, la solidarité nationale qui nous lie et nous oblige, donne tout son sens à cette communauté de destin, à ce vouloir vivre ensemble ; elle plonge ses racines dans ce passé et se nourrit de cette mémoire.

Je souhaite que les jeunes générations puissent s'approprier leur histoire, la connaître. Tant reste à écrire, notamment en Polynésie française. Cette exposition « *Tamari'i Volontaires* » que nous inaugurons ensemble, placée sous le haut patronage de la Polynésie française et de son Président, Gaston FLOSSE, que je représente aujourd'hui, est une modeste, mais bien belle contribution à ce devoir de mémoire, à cette réappropriation de notre histoire commune.

Je souhaite qu'elle connaisse le succès qu'elle mérite et qu'elle accompagne dans les murs de la délégation de la Polynésie française, les commémorations de cet été 44.

Il faut être reconnaissant à Jean-Christophe SHIGETOMI d'avoir réalisé cette très belle recherche historique, profondément humaine, qui nous rappelle l'engagement et les sacrifices de nos aînés, les « Tamari'i Volontaires » et que consacre aujourd'hui cette exposition. Sans son travail acharné, patient et minutieux, nous ne pourrions pas aujourd'hui remonter le temps d'un passé pas si lointain, découvrir ces noms et ces visages, ceux des nôtres qui ont contribué à écrire l'une des pages les plus décisives et les plus émouvantes de l'histoire du monde libre.

Mauruuru.